

Skate with you

TOME 1



sont éditées par les Éditions de l'**Opportun**
16, rue Dupetit-Thouars
75003 Paris

www.editionsopportun.com

Direction éditoriale : Stéphane Chabenat

Éditrice : Charlotte Sperber

Conception graphique et mise en page : Nord Compo

Conception graphique de la couverture : 2Li

AMÉ FÉRET

Skate
with you

TOME 1

Pour le petit cerisier qui a porté cette histoire
et qui me porte chaque jour.

Chapitre 1

L'aéroport était bondé. Je dus jouer des coudes avec les autres passagers avant de pouvoir mettre la main sur ma valise, quelques secondes avant qu'elle ne soit définitivement embarquée par le tapis roulant. Même après avoir pris plusieurs fois l'avion, je ne m'y habituais pas ; ce système de récupération des bagages restait bien trop stressant à mon goût. Mes affaires en main, je me hâtai vers la sortie, pressée de quitter ce lieu très fréquenté en ce début d'été. Je m'attardai à peine sur l'agréable caresse du soleil sur ma peau avant de me mettre en quête de la voiture de mon parrain, Clément. Pas besoin de chercher longtemps, un bruit de klaxon attira bien vite mon attention. Je baissai légèrement la tête et me mis rapidement en mouvement vers l'origine du bruit.



— Clem, arrête de nous faire remarquer ! lui lançai-je en guise de salutation.

Ce fut son rire familial qui me répondit.

— Amy ! Ma filleule préférée ! Bonjour à toi aussi, tu m’as manqué, s’exclama-t-il en m’enfermant avec empressement dans ses bras.

Je levai les yeux au ciel tout en lui rendant son étreinte d’ours. Un fin sourire trahissait ma joie de le revoir derrière ma fausse exaspération.

— Le choix est vite fait, je suis ta seule filleule, argumentai-je alors qu’il commençait à charger mes bagages dans le coffre.

Son rire franc me répondit une nouvelle fois tandis que nous nous installions à bord de la voiture. Nous mîmes un bon quart d’heure avant de réussir à quitter le parking où la moitié des véhicules klaxonnaient à tort et à travers pour sortir le plus rapidement possible en forçant le passage. Tout à fait le genre de comportement qui m’agaçait.

Alors que Clément s’élançait enfin sur une voie à grande vitesse, j’ouvris la fenêtre pour laisser entrer l’air. Je me souvenais que mon parrain habitait à trente minutes de l’aéroport et il n’était pas envisageable que je passe une demi-heure à étouffer sous la tôle de la voiture.

— Alors, contente de revenir en Angleterre ? m’interrogea Clément d’un ton enjoué.

J'acquiesçai, le sourire aux lèvres. Mes souvenirs de vacances les plus excitantes étaient toujours ici, à Manchester, où j'avais le sentiment de pouvoir me libérer des contraintes pendant quelques semaines hors du temps.

— Bien sûr, j'avais hâte de venir, ça fait tellement longtemps ! déclarai-je, à moitié songeuse.

Mon parrain s'empressa d'acquiescer vigoureusement. Même si nous faisions des appels vidéo très régulièrement, cela ne remplaçait en rien les moments que l'on pouvait vivre ensemble.

— J'espère que ce n'est pas seulement pour la patinoire que tu es venue, et que tu comptes bien passer un peu de temps avec ton vieux parrain, fit-il semblant de grommeler, dans une attitude complice.

L'amusement me gagna à mon tour. Il était vrai que l'on pouvait considérer la patinoire comme mon second lieu de résidence à Manchester.

— Pourquoi choisir ? Je compte bien profiter des deux, riais-je. En tout cas, je suis bien contente d'éviter le fameux été dans le Nord chez Évelyne, pour une fois que mon père me laisse partir de mon côté !

La mine de Clément se fit aussitôt plus sérieuse.

— Comment va-t-il, d'ailleurs ? finit-il par me demander, légèrement mal à l'aise.

Les membres de ma famille entretenaient des rapports tendus entre eux, même s'il n'y avait pas réellement

de mésentente. À mon plus grand regret, je flottais en orbite autour de quelques astres disloqués.

La seule personne avec laquelle j'avais coupé tout contact était Évelyne, ma grand-mère.

— Il va bien, répondis-je simplement en haussant les épaules. Il a pas mal de travail en ce moment, mais il garde le moral, c'est le principal.

Il hocha la tête, le regard fixé sur la route.

Nous nous étions encore appelés la semaine dernière, aussi le silence s'installa progressivement après que nous eûmes échangé les dernières nouvelles. Le calme était seulement brisé de temps en temps par Clément qui chantait à tue-tête les titres qui passaient à la radio lorsqu'il connaissait les paroles, tandis que je me perdais dans mes pensées.

Je songeai à mon père. D'habitude, je ne partais qu'un mois chez Clément et je passais le reste de mes vacances avec lui, dans notre résidence secondaire à la campagne, mais il devait se rendre chez ma grand-mère qui était malade. Je ne m'étais jamais entendue avec elle. Évelyne Clairmont, la mère de mon père, était une femme stricte. Mais au-delà de cela, ce que je supportais le moins – et ce qui était la raison pour laquelle je ne voulais plus la voir –, c'étaient ses commentaires désobligeants au sujet de ma mère. Elle avait soi-disant toujours su que sa belle-fille briserait le cœur de son fils et sa mauvaise foi ainsi que ses propos virulents à son encontre m'insupportaient.

Clément était justement le meilleur ami de ma mère. Avant sa disparition, quand j'avais six ans, je le voyais à toutes les vacances scolaires, en France ou en Angleterre, avec mes parents. Nos familles étaient très liées. Par la suite, je venais seule pendant un mois au cours de l'été. Mais j'avais aujourd'hui dix-huit ans et je n'avais plus mis les pieds chez mon parrain depuis trois ans. Il était venu quelques fois en France en faisant l'aller-retour sur un week-end, mais ce n'était pas pareil. Je ne savais pas exactement pourquoi mon père et lui ne se parlaient plus, à mon plus grand regret. À cause de cela, sa femme Katy et leur fille Kiara – qui devait avoir aujourd'hui huit ans – me manquaient horriblement. Je n'avais aucun lien de parenté avec Kiara, mais je l'avais toujours considérée comme ma petite sœur.

Avec tout le temps que j'avais passé en Angleterre, je m'étais fait aussi deux bons amis, Jeremy et Cassie, avec lesquels j'avais malheureusement perdu le contact au cours de ces trois dernières années. Je savais grâce à Facebook que Cassie était en couple depuis un an avec un certain Leith et que mes deux amis avaient réussi leurs examens avec brio cette année. À part pour se souhaiter nos anniversaires, nous ne nous donnions plus de nouvelles directement. Je ne leur avais même pas dit que je revenais à Manchester cet été pour deux mois. Je ne savais pas comment ils réagiraient si nous nous croisions, nous avions sans doute tous les trois bien changé.

Mais ce qui m'avait le plus manqué en dehors de tout ça à Manchester, c'était bien son immense patinoire.

J'avais été plongée dans ce monde dès mon plus jeune âge et ma passion durait depuis. Ma mère m'avait appris les bases de cet art à peine avais-je eu l'âge de tenir en équilibre sur des patins. Je n'avais jamais pris de cours, toutes mes connaissances dans ce domaine reposaient sur les leçons de ma mère ainsi que mes observations des entraînements publics et mes visionnages de vidéos. Après la disparition de ma mère, mon père avait voulu m'éviter le même sort qu'elle et avait essayé de me tenir le plus loin possible de la glace. Nous avions donc un accord tacite : pas de cours, pas de compétition, juste du patinage pour le plaisir. Mais évidemment, cela n'avait jamais pu n'être qu'un loisir.

Le peu de temps que j'avais passé avec ma mère avait suffi à me transmettre sa passion pour le patinage artistique. Ma chambre était tapissée de posters de mes patineurs favoris, de brochures de journaux et autres photos. C'était pour cela qu'à mes yeux, la patinoire de Manchester était un havre de paix. Sans mon père sur le dos, je pouvais sans crainte m'abandonner complètement à ma passion. La famille de Cassie était propriétaire des lieux, alors ils me laissaient facilement la grande patinoire pour moi toute seule quelques heures par-ci par-là, le matin ou le soir. Seulement, à mon grand regret, je ne pourrais sûrement pas bénéficier de tels avantages cette fois-ci du fait de mon éloignement avec Cassie.

— Nous sommes arrivés.

La voix de mon parrain me tira brusquement de mes réflexions. Je le suivis à l'extérieur de la voiture et fus

directement frappée par une mini-tornade brune qui heurta mes jambes.

— Amy !

Un immense sourire me gagna alors que je m'abaissai pour prendre Kiara dans mes bras.

— Hey, choupinette ! Ça me fait plaisir de te revoir, tu m'as manqué, tu sais.

Je la chatouillai légèrement et son petit rire m'indiqua que j'étais enfin de retour à Manchester. Je plongeai mon nez dans ses mèches brunes en bataille pour m'enivrer de son odeur d'enfant.

— Coucou, ma puce !

Je me relevai au son de cette voix familière.

— Katy ! Comment vas-tu ? m'enquis-je alors qu'elle m'entraînait dans une grosse accolade.

La femme de mon parrain était plutôt grande et me retrouver blottie contre son épaule me détendit alors qu'elle semblait m'envelopper de sa présence chaleureuse. Durant toutes ces années, c'était Katy qui avait comblé le manque d'une figure maternelle à mes côtés. La revoir me permit de me rendre compte à quel point j'en avais besoin.

— Très bien, c'est un plaisir de t'accueillir à nouveau ici.

Je lui retournai sa mine ravie pour lui montrer que j'étais contente aussi d'être là après tout ce temps.

Skate with you

Clément arriva sur ces entrefaites, chargé de mes bagages pour les monter dans la chambre que j'occupais d'habitude.

— Attends, parrain, je vais t'aider, fis-je en essayant de lui arracher ma grosse valise des mains.

— Quoi ? Tu doutes de ma force, ma chère filleule ? Ne t'inquiète pas, je suis encore assez jeune pour monter ta valise, Dieu merci.

Sachant qu'il ne servait à rien de discuter avec lui, je me résolus à prendre mon sac à dos et à lui emboîter le pas dans la maison. Peu importait ce que j'allais vivre cet été, rien ne semblait pouvoir effacer l'indéfectible sourire que j'arborais en pensant que j'étais bel et bien de retour sur le sol anglais.

Chapitre 2

Je passai le reste de la matinée à déballer toutes mes affaires avec l'aide de Kiara, qui semblait décidée à ne pas me quitter, ce qui n'était pas pour me gêner. Le déjeuner fut un des plus agréables depuis bien longtemps, loin des repas en tête-à-tête avec mon père. Nous fêtâmes nos retrouvailles en dévorant un des succulents plats de Katy et en riant des blagues que lâchait Clément. Décidément, rien ne semblait avoir changé ici et je retrouvai facilement mes vieilles habitudes. À la fin du déjeuner, j'aidai Katy à débarrasser ainsi qu'à remplir le lave-vaisselle avant d'aller rapidement chercher mes affaires de patinage dans ma chambre. Je savais que j'allais être incapable de me concentrer sur autre chose tant que je n'aurais pas fait exploser sur la glace cette énergie vibrante que j'avais senti monter en moi dès mon arrivée en ville.

Alors que je me précipitai vers la porte d'entrée, mon parrain apparut devant moi, les bras croisés.

— Pourquoi suis-je encore étonné de constater que tu files si vite là-bas ? soupira-t-il.

Je lui lançai un sourire contrit.

— Je ne sais pas si je vais patiner, Clem. Tu sais que j'aime avoir la glace pour moi toute seule et c'est impossible à cette heure-ci. Je vais regarder s'il y a l'entraînement des juniors, plaidai-je.

Un regard amusé lui échappa.

— Tu sais que le nouveau champion junior d'Angleterre s'entraîne beaucoup ici ?

Non, je ne le savais pas. Je regardais souvent les jeunes s'entraîner à Manchester, car les adultes acceptaient rarement du public, mais je ne m'intéressais réellement qu'à la catégorie au-dessus. Je haussai les épaules pour toute réponse, ne sachant que faire de cette information.

Clément soupira et se gratta nerveusement l'arrière de la tête.

— Amy, je suis désolé, tu sais. J'aurais préféré que les choses se passent autrement avec ta mère et ton père pour que tu puisses patiner librement parmi ceux de ton âge. J'aurais aimé que les choses soient différentes. Je suis vraiment désolé...

Je levai une main pour l'interrompre. Je savais où il voulait en venir, ce n'était pas comme si nous avions cette discussion pour la première fois.

— Stop ! Inutile de t'excuser, tu n'as rien à te reprocher. Tu n'es responsable de rien, ni toi ni personne. Je n'aime pas patiner devant les autres, tu le sais très bien. Cassie et Jeremy ont été les seules exceptions et ça me va parfaitement.

Il me lança un regard sceptique que je choisis d'ignorer :

— Écoute, tout va bien. Vraiment. Je ne patinerai sûrement pas aujourd'hui, je vais juste aller voir. Je rentrerai pour le dîner. Ne t'en fais pas, je connais le chemin.

Il me dévisagea encore quelques instants avant de soupirer, résigné.

— D'accord, sois prudente, abdiqua-t-il finalement en m'embrassant sur le front et en dégageant le passage.

Je roulai des yeux. Mon père me disait cela aussi à chaque fois, comme s'il craignait que je ne revienne pas alors que j'allais juste patiner. Dans ces moments-là, je me demandais qui il voyait lorsqu'il me regardait : ma mère ou moi ?

Je ne tergiversai pas plus longtemps et me dirigeai vers l'arrêt de bus qui se trouvait à quelques rues de là. La patinoire n'était pas bien loin de chez mon parrain,

à peine dix minutes en bus. Comme beaucoup de monde, je descendis à l'arrêt du centre sportif. Je m'arrêtai devant le grand bâtiment, un sourire indéfectible aux lèvres. *Enfin, j'étais de retour.*

Je m'avançai alors, et les portes automatiques s'ouvrirent pour me laisser entrer. Je pris un abonnement d'été à la réception : aucun doute que je reviendrai très souvent. Avant d'aller voir si les juniors avaient un entraînement ouvert au public cet après-midi, je décidai de jeter un coup d'œil à la patinoire publique. Comme d'habitude à cette heure-là, elle grouillait de monde. La glace était déjà tout abîmée, marquée par des coups de lame. Les hockeyeurs qui filaient à toute vitesse déséquilibraient parfois les moins à l'aise qui peinaient à rester debout sur leurs patins. Patiner avec ce genre de personnes me tapait rapidement sur les nerfs.

Je me dirigeai donc vers la grande patinoire où je savais que les choses seraient plus ordonnées et sérieuses. Je traversai le hall pour la rejoindre et accélérai en apercevant du monde sur la glace. Je poussai la double porte battante et fus frappée par le nombre de spectateurs dans les gradins. Avant, leur nombre n'excédait que rarement la cinquantaine dans des cas exceptionnels ; mais là, il semblait y avoir le double de personnes. Je trouvai rapidement une place pour m'asseoir et regarder ce qui pouvait bien attirer autant de monde.

Je tournai mon regard dans la même direction que les autres juste à temps pour voir un jeune patineur qui semblait avoir mon âge, exécuter un saut de trois,

puis enchaîner quelques mètres plus loin par un double lutz parfaitement maîtrisé. Je fronçai les sourcils. C'était moi ou le niveau ici s'était sacrément amélioré en trois ans ? Je ne lâchais pas du regard cette tempête blonde qui filait sur la piste avec une aisance naturelle peu commune. Le public contemplait ce prince de la glace se mouvoir de façon si fluide. Il emplissait l'espace de sa présence et il semblait comme impossible de le quitter des yeux. Mes pieds anticipaient avec lui chacun de ses mouvements, adoptant les mêmes positions de carres que lui avant qu'il n'exécute ses figures. J'étais comme happée par le moment ; si bien que j'étais infiniment jalouse de ne pas me trouver moi aussi sur la glace pour libérer ce feu que je sentais en moi. Quelque chose me sembla un peu familier dans sa façon de patiner, mais je ne réussis pas à mettre le doigt dessus. Je n'eus pas le temps d'y réfléchir davantage qu'il exécuta un triple axel.

Je tressaillis légèrement, son atterrissage avait manqué de souplesse. Je regardai autour de moi pour voir si quelqu'un d'autre l'avait remarqué, mais tout le monde semblait fasciné par le jeune homme sur la glace. Mon regard croisa cependant celui d'un homme habillé en noir de la tête aux pieds tout en haut des gradins et, sans pouvoir me l'expliquer, je sus qu'il l'avait vu aussi. Il fallait vraiment avoir l'œil pour remarquer un détail si léger. Mais à force de regarder en boucle les vidéos des meilleurs patineurs lors des championnats, je pouvais repérer sans peine la moindre tension dans les mouvements d'un patineur, surtout lorsque je maîtrisais

moi-même le saut en question. Je jetai un coup d'œil vers la glace comme la musique s'était arrêtée : le blond était en train de saluer son public.

Je relevai la tête vers le fond des gradins pour constater que l'homme en noir avait disparu. Je le cherchai du regard à travers la salle, mais impossible de le trouver. *Où avait-il bien pu s'enfuir si vite ?* Les gradins se vidaient rapidement et je fus parmi les derniers à partir quand je me levai, un peu chamboulée par ce que j'avais vu ces quinze dernières minutes. Jamais je n'avais été impressionnée par la performance d'un junior comme aujourd'hui. L'authenticité qu'il avait dégagée durant sa performance faisait occulter sa maladresse finale.

Alors que j'allais de nouveau pousser la porte à double battant, je fus arrêtée par deux personnes qui crièrent mon nom d'une même voix.

— Amy !

Je me retournai pour voir Zélie et Nina me faire de grands signes. J'avais toujours trouvé les deux petites sœurs jumelles de Cassie adorables, mais maintenant âgées de quinze ans, je voyais qu'elles n'étaient plus les petites filles surexcitées que j'avais connues. Elles n'avaient en revanche pas perdu cette habitude de coordonner leurs tenues. Elles arboraient chacune deux longues tresses rousses qui reposaient sur leurs épaules ainsi qu'une jupe avec un top de couleur flashy.

— Salut, les filles, comment allez-vous depuis le temps ?

— Ça va ! me répondit Nina. Cassie ne nous avait pas dit que tu revenais à Manchester, c'est génial !

Je ne pus m'empêcher de lâcher un sourire en réponse au sien, sincèrement enthousiaste.

— Parce qu'elle ne le sait pas, on ne parle plus autant qu'avant..., avouai-je, soudainement un peu honteuse.

— Oh, je vois..., fit Zélie. Alors tu es venue voir Ewen ?

Ewen ? J'étais censée savoir qui était cet Ewen ? Devant ma mine confuse, Zélie poursuivit :

— Enfin, Amy ! Une fan de patinage artistique comme toi connaît forcément Ewen Maxwell, le champion du Royaume-Uni en catégorie junior ! Il vient juste de finir sa prestation improvisée devant le public.

Le champion junior ! Ah, ça expliquait beaucoup de choses. Comme cette aura particulière qu'il dégageait.

— Désolée, les filles, vous savez je ne m'intéresse réellement qu'à la catégorie senior. Mais c'est super que cet Ewen vienne s'entraîner dans votre patinoire, ça doit vous faire une pub d'enfer !

— Tu l'as dit ! En plus, Ewen est vraiment super sympa ! Il prend toujours le temps de nous parler quand il nous voit, enchaîna Nina.

À la façon dont ces deux-là parlaient de lui, je me demandai si elles n'avaient pas un petit faible pour le patineur blond.

— Attends, on va te le présenter ! s'exclama Nina comme si elle avait eu l'idée du siècle.

— Oh oui ! enchaîna Zélie. Vous pourriez faire un duo. Je n'ai jamais vu d'aussi bons patineurs que vous, ça serait génial de vous voir ensemble sur la glace !

Génial. Comment ça génial ? Non, non, pas génial du tout ! La situation m'échappait un peu trop vite à mon goût. J'étais une patineuse solo et j'avais suffisamment de mes deux mains pour compter le nombre de personnes qui m'avaient déjà vue sur la glace. Ce n'était pas pour patiner avec le champion junior du pays ! Malheureusement pour moi, Nina n'attendit pas ma réponse pour attirer l'attention du patineur. Il interrompit sa discussion avec son entraîneur pour se tourner vers nous. Pétrifiée, je n'entendis pas la voix de Zélie lui demander de nous rejoindre alors que le regard d'Ewen Maxwell s'accrochait finalement au mien.

Et ce fut en me plongeant dans ses yeux bleus, qui me regardaient d'un air confiant et interrogateur, que je sus alors ce qui m'avait paru si familier chez lui lors de sa prestation. Il avait patiné comme je patinais à chaque fois, comme si la glace n'était qu'à lui et qu'il s'offrait à elle dans un rendez-vous secret. Perturbée par cette découverte, je ramassai mon sac d'un geste vif avant de me précipiter vers la sortie.

Chapitre 3

Je partis sans me retourner. Sans le savoir, les jumelles m'avaient mise dans une situation qui aurait pu être délicate. La dernière chose dont j'avais besoin était bien d'attirer sur moi l'attention de la nouvelle star du patinage dès mon arrivée. J'entendis les filles me courir après.

— Amy, attends !

Je ralentis légèrement le pas pour leur permettre de me rattraper sans m'arrêter pour autant.

— Pourquoi es-tu partie ? Ewen va te trouver bizarre après ça ! gémit Zélie en reprenant son souffle.

Je lui lançai un regard de côté. Qu'Ewen Maxwell me trouve bizarre était bien le moindre de mes soucis.

— Les filles, vous savez que je préfère être seule quand je patine. Certes, je regarde les championnats, mais je n’y participe pas, affirmai-je avec force.

— Quoi ? fit Nina, déconcertée. Tu es encore là, à te cacher ?

— Amy, tu sais que tu as un don pour le patinage artistique, me dit alors Zélie comme si elle expliquait un exercice très simple à un enfant têtard qui ne voulait rien entendre. Même si on comprenait au début, toute la famille a toujours pensé que tu finirais par te lancer sur la piste mondiale. Enfin, ça n’a jamais fait aucun doute pour nous.

Je soupirai. Elles ne pouvaient pas comprendre. Les seuls qui le pouvaient étaient mon père, Clément et Katy.

— Je suis sûre que tu pourrais atteindre un jour le niveau d’Ana Sullivan si tu le voulais, enchaîna sa jumelle.

Tout mon corps se tendit à sa remarque. Je la fixai intensément, sondant son regard à la recherche du moindre signe de connivence. Non, elle ne pouvait pas savoir, c’était juste une coïncidence. J’adoptai un ton faussement détaché.

— Et finir comme elle ? Non merci, je préfère patiner dans mon coin et prendre du plaisir seule.

Je ne pensais évidemment pas un traître mot de tout ça. En revanche, je pouvais imaginer que ma chère

grand-mère m'aurait applaudie. Cependant, je devais cacher tout lien entre Ana Sullivan et moi. Je n'acceptais aucune association entre elle et moi, sur le plan du patinage du moins.

— Écoutez, les filles, je suis désolée, mais ce n'est pas encore aujourd'hui que je sortirai de l'ombre. Je dois rentrer, Clément va s'inquiéter. Ça m'a fait plaisir de vous revoir en tout cas. À la prochaine !

Elles firent une petite moue déçue, mais ne protestèrent pas.

— À plus, Amy, reviens nous voir bientôt. Cass' sera contente de te voir.

Je hochai vaguement la tête avant de tourner les talons. Bon, pour une première visite à la patinoire, ça avait été plutôt éprouvant. Je jetai un coup d'œil à mon portable. Au final, je ne serais partie que peu de temps. Je décidai alors d'aller flâner un peu dans le quartier. Je me souvenais du petit café où j'allais souvent avec Cassie et Jeremy en sortant de la patinoire. Revoir les jumelles m'avait donné envie de replonger dans mes vieilles habitudes. Le Brewtiful Coffee se trouvait à trois rues de là et mes pas m'y guidèrent naturellement, se souvenant encore parfaitement du trajet. Un sourire gagna mes lèvres à la vue de la façade bleue restée familière. Je m'assis à une table en terrasse et contemplai les passants en attendant qu'un serveur vienne prendre ma commande.

Je n'étais plus habituée à parler autant anglais. Comme ma mère était britannique et mon père